

# L'ANALYSE SEMIOTIQUE DE LA TENSIVITÉ DE LA HONTE DANS UN CONFLIT.

**Masseniva TRAORE**

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Tmasseniva01@icloud.com

## Résumé

*L'article étudie la sémiotique de la tensivité de la honte dans un conflit. Le conflit étant un état d'opposition entre deux (02) ou plusieurs personnes, est chargé d'émotion telle que la honte. Cette honte se ressent à travers une réaction d'humiliation devant le jugement d'autrui. Au regard de ce constat, une analyse sémiotique de la tensivité est mise en place par Claude Zilberberg et Jacques Fontanille. De cette analyse, il ressort que le schéma d'amplification permet de montrer l'intensité croissante que vivent les sujets sensibles au sein d'un conflit. L'objectif de cette étude est de relever les éléments tensifs de la honte. Notre méthodologie consiste à faire des enquêtes sur le terrain, de la recherche documentaire et de la recherche en lignes. Des résultats, il ressort que les enquêtes réalisées dévoilent que le conflit étant un phénomène normal, naturel, inévitable, est lié aux attitudes, aux comportements et aux sentiments, l'on peut dire que la passion qui anime les protagonistes lors des conflits peut être négative. Ce qui permet de confirmer que les acteurs concernés sont animés d'une passion souvent destructive d'où la honte qui se manifeste par une gêne et une paralysie dans le comportement. Des solutions, il s'avère que la prise de conscience, le pardon et la communication avec des personnes bienveillantes, des associations, permettent de se libérer de la honte.*

**Mots clés :** *Sémiotique, tensivité, honte, conflit.*

## Abstract

*The article studies the semiotics of tensivity in a conflict. Conflict, being a state of opposition between two (02) or more people, is charged with emotion such as shame. This shame is felt through a reaction of humiliation in the face of the judgment of others. In view of this observation, a semiotic analysis of tensivity is set up by Claude Zilberberg and Jacques Fontanille. From this analysis, it emerges that the amplification diagram makes it possible to show the increasing intensity experienced by sensitive subjects within a conflict. The objective of this study is to identify the tensive elements of shame. Our methodology consists of field surveys, documentary research and online research. From the results, it appears that the surveys carried out reveal that conflict being a normal, natural, inevitable phenomenon, is linked to attitudes, behaviors and feelings, we can say that the passion which animates the protagonists during conflicts can be negative. This confirms that the actors concerned are driven by an often destructive passion, hence the shame which manifests itself in discomfort and paralysis in behavior. Solutions, it turns out that awareness, forgiveness and communication with caring people, associations, allow you to free yourself from shame.*

**Keywords:** *Semiotics, tensivity, shame, conflict*

## Introduction

La honte étant considérée comme un sentiment d'humiliation, l'individu peut la ressentir lorsqu'il fait quelque chose dont il n'est pas fier ou qui n'est pas en accord avec ses valeurs. Ce sentiment d'infériorité dont l'objet est le regard de l'autre, résulte d'une non-conformité à certaines exigences sociales à savoir l'image de soi et les caractéristiques physiques. Ainsi, cette honte, permanemment remarquée en amont et en aval lors d'un conflit, est toujours vécue devant les autres et par rapport à leur jugement. Par conséquent, elle détruit et affaiblit l'être humain tout en l'amener à adopter des comportements autodestructeurs, nocifs pour la santé. Face à cet état de fait, quelle analyse sémiotique peut-on faire de la honte dans un conflit ? L'hypothèse qui guide la présente étude est celle relative à la relation de l'intensité à l'extensité à l'aide d'un schéma d'amplification. L'objectif de notre étude est de clarifier les modalités tensives de la honte dans un conflit. Concernant le cadre théorique, nous faisons référence à la sémiotique tensive développée par Claude Zilberberg et Jacques Fontanille. Pour mener cette réflexion, notre démarche est celle de l'analyse tensive et consiste à faire des entretiens, de la recherche documentaire et de la recherche en ligne. Notre étude s'articule autour de deux (02) points à savoir les clarifications conceptuelles et l'analyse sémiotique de la tensivité de la honte.

### 1. Les clarifications conceptuelles

Pour une recherche scientifique, il est nécessaire de définir les concepts clés de notre sujet. Il s'agit de la sémiotique tensive et de la honte.

#### *1.1. Sémiotique tensive*

Par sémiotique tensive, on désigne une sémiotique post-passionnelle, à travers l'œuvre de Claude Zilberberg et Jacques Fontanille. La tensivité désigne la relation contractée et donc aspectuelle entre les sèmes inchoatifs et terminatifs. Ainsi, le sens de « tension » résulte de la progression. Le passage d'une sémiotique objectale de l'agir à une sémiotique de pâtir a donné naissance à une sémiotique du sensible dans la seconde moitié des années 1990.

Dans le glossaire de sémiotique tensive, (Zilberberg, 2006 : 32) la définit sommairement comme : « la relation de l'intensité à l'extensité, des états

d'âme aux états de choses », pour ajouter plus loin que la tensivité n'est que :

Le commerce de la mesure intensive et du nombre extensif. En effet, à l'instar des notes en musique, nos affects sont d'abord, peut être seulement, la mesure des transformations que les événements provoquent en nous, tandis que la dimension extensive, celle des états de choses, nous possédons à partir des classifications propres à notre univers de discours, à des transferts d'une classe à l'autre conduisant à des dénombrements plus ou moins précis (P.33).

### **1.2. La honte**

Tout individu, doté de raison et de conscience a ressenti la honte à un moment ou à un autre de sa vie seul ou devant d'autres personnes. Cette honte résulte de sentiments d'insuffisance, d'incompétence, d'humiliation et d'infériorité en lien avec une expérience d'échec ou d'imperfection. Ainsi, ces sentiments sont douloureux et mettent mal à l'aise tout en conduisant autrui à des débordements de violences, de colère, de désespoir. C'est dans cette optique que (Guéne, 2009 : 26) stipule ceci :

la honte est un mélange d'émotions et de sentiments (peur, colère, humiliation, désespoir etc. elle se manifeste émotionnellement (peur, gêne, malaise), corporellement (yeux baissés) et cognitivement (discours dévalorisant ou agressif). La honte a des aspects positifs relatifs à l'éducation, à l'apprentissage de la vie sociale. Elle régule les relations sociales dans la mesure où elle permet à chacun de limiter ses comportements sans altérer son identité et elle indique le juste chemin vers le respect des autres et de soi.

Pour Cozolino (2008) cité par (Fillion, 2015 : 2), « les personnes souffrant de la honte intériorisée passent une grande partie de leur vie à essayer de remédier "au péché" dont ils n'ont aucun souvenir. La honte c'est le poison de l'âme ». Pour Czulnick (2010) cité par (Fillion, 2015 : 2), « la honte est importante, car elle signifie que je tiens compte de l'existence de l'autre. Ces affirmations font ressortir la souffrance associée au contact de l'autre. Sans l'autre, il n'y aurait probablement pas de honte ni de réparation possible ».

Selon (Fillion, 2015 : 3) le psychologue, « la honte est souvent associée à un sentiment d'impuissance, une sensation de réduction, un sentiment

de petitesse, d'être exposé et de vouloir disparaître. Les gens qui expérimentent une honte excessive et souffrante évaluent leurs erreurs, leur faux pas comme une preuve d'un self défectueux ».

## 2. Analyse tensive de la honte dans un conflit

En sémiotique, les sujets des conflits vivent des passions de divers ordres. Ce qui montre qu'ils recherchent des objets de valeur en mettant leurs passions en exergue. Cela est constaté par (Greimas et Courtès, 1993 : 139) dans ces lignes :

Un sujet sémiotique n'existe en tant que sujet que dans la mesure où on peut lui reconnaître au moins une détermination, autrement dit, que s'il est en relation avec un objet de valeur quelconque. [...] c'est la jonction qui est la condition nécessaire de l'existence des sujets tout aussi bien que de celle des objets. Antérieurement à leur jonction, sujets et objets sont dits virtuels, et c'est la fonction qui les actualise.

Dans cette analyse de la tensivité, il est important de faire cas de la passion, car la honte est un sentiment qui est difficile à accepter et engendre un sentiment d'infériorité et par conséquent une perte de confiance en soi. Ainsi, la passion qui se trouve au sein des conflits, procède de la mise en place de la passion de la honte. Cette honte touche l'estime de soi des sujets tout en détruisant les rapports sociaux existant avec autrui. Ce qui signifie qu'elle est un sentiment que toute personne peut subir au cours de la vie. C'est dans ce sens que (Bankir, 2017 : 135) confirme ceci : « la honte est une autre anti-valeur d'ordre passionnel qui touche à l'estime de soi des sujets et qui affecte leurs rapports sociaux avec leur entourage. Tous les personnages subissent ce sentiment à une certaine étape de leur parcours parsemé de troubles affectifs ». Alors, la manifestation de cette passion au sein des conflits crée des tensions entre les différents protagonistes et ce qui fait appelle à la sémiotique de la tensivité qui établit les relations entre l'intensité et l'extensité. De ce constat, il sera donc nécessaire, dans cette perspective, de faire l'analyse, sous l'angle des tensions qui régissent les divers sujets passionnels des conflits. Qu'en est-il donc du sujet passionnel ? Quel serait son statut ? (Greimas et Fontanille, 1991 : 77-78) parlent du fonctionnement du sujet passionné :

Le sujet passionné fonctionne comme certaines mémoires de sauvegarde en informatique : d'une part les fichiers sont

stockés de manière compacte, illisibles et inutilisables tels quels, et d'autre part il existe une commande qui les restaure et les rend accessibles à l'utilisateur ; le dispositif modal serait à l'image de cette version "compressée" et non accessible, le principe protensif et régissant serait la commande de restauration et la disposition serait le résultat lisible et accessible et, par conséquent, opérationnel de l'ensemble de la procédure.

Plus loin (Fontanille, 1999 : 72) dit ceci : « le sujet passionnel est un sujet qui parle avec son corps, il sent, il voit, il touche, il entend. Ce corps percevant est à la fois le siège et la source de la scène, sous le mode oblige de la présence ».

Dans un conflit, la honte se ressent au niveau de chaque camp. En effet, chaque protagoniste manifeste un certain regret vis-à-vis de l'autre et cette honte est considérée comme un affect central qui pourrait détruire la vie des parties en conflit. Cette honte est généralement éprouvée par les sujets principaux dont les actions sont condamnables par la communauté. C'est en cela que se prononce (Andrews, 1998) cité par (Fillion, 2015 : 3) en ces termes :

Les expériences de la honte sont d'abord des expériences émotionnelles, lesquelles se produisent à des moments spécifiques. À ce titre, la honte est une expérience non désirée et difficilement contrôlable. Et laquelle expérience peut contenir plusieurs émotions telles que la colère, l'humiliation, le dégoût, etc. qui interagissent individuellement ou conjointement.

Et lors d'un séminaire sur le narcissisme et l'estime de soi, (Delisle, 2011) présente :

La honte est comme un affect central. La honte serait au centre des émotions négatives que sont la rage, une colère dysrégulée servant de défense contre la honte, le mépris, c'est l'identification projective servant induire la honte dans l'objet et l'envie définit comme un fantasme défensif : à savoir si j'avais telles ou telles choses, je serai une personne admirable que l'auteur présente sous l'acronyme HERM (la honte, l'envie, la rage et le mépris).

Dans un conflit, la honte pourrait être un affect interne et externe. Intérieurement et extérieurement, les protagonistes sont affectés négativement. Et cela est perceptible quand un d'entre eux n'a pas raison

et est jugé coupable de ses faits et gestes face à l'autre. C'est pour dire que cette honte peut être vécue comme une expérience à la fois interne et externe. Comme le souligne (Andrews, 1998) :

Être dans le monde à titre d'un self non désiré, d'un self dont le self lui-même ne veut pas, s'avère une expérience douloureuse et souffrante ». Cette autoévaluation négative fait référence à l'aspect subjectif du self donc à une expérience de honte interne, l'individu se voyant comme méchant, défectueux et sans valeur. L'aspect externe pour Andrews, c'est quand l'individu se sent jugé négativement (aux yeux de l'autre). Il a le sentiment de ne pas être en mesure de créer une image positive auprès de l'autre.

Par exemple dans le conflit de chefferie traditionnelle, les chefs qui se disputent le trône, font souvent face à la honte. Le chef sortant perdant et n'ayant pas raison, pourrait éprouver la honte face à l'autre à travers la rage. Pour ce faire, ces protagonistes enclins à la honte et ce qui les pousse à développer des stratégies ou des comportements malsains. La honte peut créer des déficits de l'estime de soi tout en jugeant négativement une personne et cela peut être considéré comme une menace sociale à travers l'agression. C'est dans ce sens que (Jeff et al., 2014) soulignent ceci :

Ainsi, lorsqu'une personne perçoit avoir été évaluée négativement, cela peut être vécu comme une menace sociale attaquant le sentiment d'appartenance. Cela générerait une réaction émotionnelle négative de l'ordre d'un sentiment d'infériorité ou d'humiliation, pour ne nommer que ceux-ci, ainsi qu'une douleur affective. Cette douleur affective est suffisante pour entraîner chez l'individu un sentiment de colère qui, à son tour, peut déclencher l'agression.

Selon (Ronda et June, 2011),

Un autre élément classique contre la honte, est le mépris. Souvent chacun des protagonistes dissimule sa propre honte en la projetant sur l'autre qui se sent alors diminuer ou ridiculiser. À travers l'identification projective, celui-ci a tendance de se libérer du fardeau de la honte en l'attribuant aux échecs et aux incapacités de l'autre. L'objectif étant alors de déplacer sa propre incompétence dans l'autre qui n'est pas adéquat. Le but du mépris est essentiellement de débarrasser le

self de la honte en l'attribuant à l'autre, en adoptant par exemple, une attitude de supériorité en comparaison à l'autre.

Par ailleurs, les sujets sensibles considèrent la honte comme une émotion douloureuse qui joue sur leur conscience. Par conséquent, cela peut les pousser à murir le désir de se venger à des personnes qui leur ont fait sentir cette honte. Comme le mentionnent (Carroll, 1991 ; June, 1990) cité par (Nancy, 2013 : 23 - 24) :

D'une manière générale, la honte est une émotion douloureuse qui implique une conscience de soi plus élevée, elle entraîne souvent une conscience de soi corporelle (rougissement, tremblements, affaiblissement des épaules, évitement du regard) plus importante comparativement à d'autres émotions. Elle envahit tous nos sens et nos cognitions et peut motiver le désir de se venger à celui qui nous fait sentir honteux.

De même que (Gershen, 1989 : 17-25) écrit ceci : « Phénoménologiquement, ressentir de la honte, c'est se sentir vu dans le sentiment douloureux d'être diminué. La honte est la source de ce qu'on appelle "blessures narcissiques" ou blessures impliquant une faible estime de soi, une piètre notion de soi ou une image de soi dévalorisée ».

Il ajoute en soulignant que : « la honte se trouve activée chaque fois que des attentes fondamentales envers un tiers important (scènes imaginées d'un besoin interpersonnel), ou quand les attentes également fondamentales sur soi-même (scènes imaginées d'accomplissement ou d'intention) apparaissent soudain comme erronées ou échec » (Gershen, 1989 : 35).

En outre, quand ces protagonistes vivent la honte, leur expérience vécue est négative, car elle s'accompagne du désir de disparaître, de se cacher ou se briser en pièces " morceaux". Comme le préconise (Gershen, 1989) :

La honte est vécue comme un sentiment qui dérange et qu'il est sans doute préférable de mettre en arrière fond. La honte, c'est un jugement de ce que nous sommes. C'est la douloureuse constatation que nous ne sommes pas ou n'avons pas été à la hauteur de nos standards ou de nos représentations. Les expériences honteuses répétitives et intenses favorisent l'intériorisation au sein de laquelle l'individu se sent mauvais ou défectueux au plus profond de lui-même.

(Gaulejac, 1996 : 72) synthétise ainsi les paradoxes de la honte en ces lignes :

La [honte] pousse à exister comme sujet social et elle empêche d'exister ; elle est violence et elle est refus de la violence ; elle est déchéance et elle pousse à s'en sortir ; elle est déchirement et elle contribue à sauver l'unité du sujet ; elle isole tout en permettant de conserver un lien avec ses semblables. C'est un sentiment unique qui a de multiples facettes ; c'est un sentiment intime qui agit au cœur du fonctionnement psychique dont la genèse est sociale. C'est une souffrance sociale qui, faute de pouvoir être traitée « dans le social », produit des effets dans la psyché. C'est une souffrance psychique qui bouleverse le sujet dans son fonctionnement inconscient et ses relations au monde.

Dans la honte, la passion vécue par les différents acteurs des conflits, est donc un schéma tensif d'amplification qui s'étend sur deux (02) axes à savoir l'intensité et l'extensité. Dès lors, ces deux (02) axes sont représentés sur un schéma tensif appelé le schéma tensif d'amplification ou le schéma amplifiant. Il sous-tend la tensivité afin de déceler les différentes tensions au sein des conflits par le biais des sujets sensibles, car comme le soutiennent (Zilberberg et Fontanille, 1998 : 124) : « il s'agit ici pour nous d'aborder le "sensible" non pas en tant qu'il est traduisible en "intelligible", mais de le saisir dans la tension qui le lie à l'intelligible ». Ainsi, ce schéma d'amplification ou schéma amplifiant permet de montrer l'intensité croissante des passions que vivent les divers sujets sensibles des conflits. (Fontanille, 2003 : 113) explique que le « schéma d'amplification ou schéma amplifiant se trouve, par exemple, dans la plupart des constructions symboliques qui nous conduisent de la ligne à peine audible tenue par un seul instrument ou quelques –uns à sa reprise par de plus en plus d'instruments et ce, avec une intensité croissante ».

Ce qui signifie que lors d'un conflit, un acteur n'éprouve jamais la honte seul face à lui-même. Cela se passe toujours en présence des autres et c'est ce qui fait qu'elle est difficile à accepter vu le côté humiliation et le jugement négatif des autres. Comme le dit (Larivey, 2000) cité par (Guéne, 2009 : 26) en ces termes :

On n'éprouve jamais de la honte seul face à soi-même. La honte est un sentiment qui est toujours vécue « devant » les autres et « par rapport » à leur jugement. La honte est



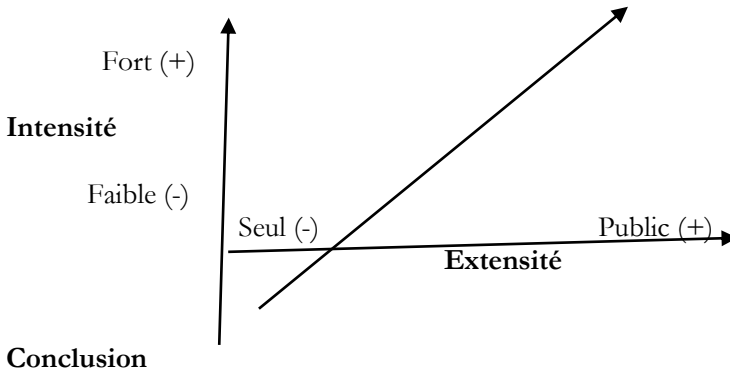
composée d'une réaction d'humiliation devant le jugement de l'autre et du jugement négatif qu'on porte soi-même sur l'aspect. Elle permet de constater que nous n'assumons pas ce qui nous fait honte. Elle permet aussi d'identifier le jugement que nous portons nous-mêmes sur le sujet. (C'est ce jugement qui rend difficile de l'assumer). Enfin elle nous informe de l'importance des personnes devant lesquelles nous vivons cette honte.

Ce schéma ci-dessous nous clarifie cela. L'intensité est située sur l'axe des ordonnées et l'extensité sur l'axe des abscisses dont on aperçoit la croissance. Si l'individu est seul, le degré de la honte est faible (-) et s'il est face à un public, le degré de la honte est fort (+) d'où l'intensité croissante. Comme le soulignent bien (Zilberberg, 2002 : 115) et (Fontanille, 2003 : 72-110),

« l'intensité est de l'ordre du sensible (c'est-à-dire du perceptible et/ ou du ressenti affectif) ; l'extensité, de l'intelligible ». En outre, « l'intensité renvoie aux états d'âme (passions) et l'extensité, aux états de choses ». En plus, il y a le fait que l'intensité touche l'intéroceptivité (la sensibilité dont les stimulus proviennent de l'organisme même) tandis que l'extensité fait appel à l'extéroceptivité (la sensibilité dont les stimulus proviennent du monde (extérieur)).

Dans le même ordre d'idées, (Hébert, 2020 : 495) déclare ce qui suit sur sa conception du schéma tensif : « le schéma tensif est à la fois un réseau, une structure conceptuelle et une représentation visuelle de cette structure ». L'intensité a cette particularité d'être dans la dynamique de l'augmentation et de la diminution tandis que l'extensité, quant à elle, se trouve dans le tri et le mélange (pour augmenter la diversité et/ou le nombre) ». La tensivité de la honte peut-être schématisée comme suit :

**Figure** : schéma amplifiant de la honte chez les acteurs des conflits



**Conclusion**

Au terme de cette étude, il ressort que la honte est une passion vécue dans un conflit et crée des tensions entre les différents acteurs. Ainsi, une clarification des concepts de la sémiotique tensive et de la honte est mise en exergue afin de mieux analyser notre corpus. Cette analyse nous a permis de représenter le schéma tensif d'amplification de la honte sur lequel nous apercevons l'intensité sur l'axe des ordonnées et l'extensité sur l'axe des abscisses. Ce qui montre le degré de la sensibilité des sujets « sensibles » des conflits. (Couegnas & Laurent, 2010 : 3) soulignent en ces lignes :

La sémiotique exploite des modèles complexes, non pas parce ses outils seraient particulièrement lourds et difficiles à manier mais dans le sens où l'un des concepts clés de la sémiotique tensive, le schéma tensif, présente la particularité de structurer un complexe rhétorique, une grammaire du sensible, liant indissociablement l'intelligible et le sensible, l'intensité et l'étendue. Concrètement, le schéma tensif est un repère orthonormé associant en ordonnée un gradient d'intensité et en abscisse un gradient d'étendue (ou extensité).

Des résultats il ressort que les enquêtes réalisées dévoilent que le conflit étant un phénomène normal, naturel, inévitable, est lié aux attitudes, aux comportements et aux sentiments, l'on peut dire que la passion de la honte qui anime les protagonistes lors des conflits peut être négative. Ainsi, elle peut provoquer des troubles tels que la dépression, le désespoir et la phobie sociale. Une honte persistante peut pousser l'individu à se

venger contre toute personne qui lui a fait subir cette honte. Ce qui permet de confirmer que les acteurs concernés des conflits sont animés d'une passion souvent destructive d'où la honte qui se manifeste par une gêne, une tête baissée devant son adversaire, une paralysie dans le comportement. Des solutions, il s'avère que la prise de conscience, le pardon et la communication avec des personnes bienveillantes, des associations, permettent de se libérer de la honte.

## Références bibliographiques

**Andrews Bernice Paul Gilbert** (1998), *Shame: Interpersonal Behavior, Psychopathology and Culture*. New York Oxford University Press.

**Bankir seldag** (2017), La problématique de l'identité dans les romans de Sylvie Germain : une approche Sémiotique, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université d'Istanbul.

<https://nek.istanbul.edu.tr:4444/ekos/TEZ/57548.pdf>.

**Carroll Ellis Izard** (1991), *The Psychology of Emotions*, New York: Plenum Press.

**Couegnas Nicolas & Laurent François** (2010), *Exercice de sémantique tensive*. [https://shs.hal.science/halshs-00708466/file/Exercice\\_de\\_sel\\_mantique\\_tensive4.pdf](https://shs.hal.science/halshs-00708466/file/Exercice_de_sel_mantique_tensive4.pdf).

**Cozolino Louis John** (2008), *The Healthy Aging Brain: Sustaining Attachment, Attaining Wisdom*, WW Norton and Company, New York.

**Cyulnick Boris** (2010), *Mourir de le dire*. Paris, Odile Jacob.

**Delisle Guy** (2011), « Narcissisme et Estime de soi, Aspects neurodéveloppementaux et implications pour la psychothérapie ».

**Séminaire présenté à Montréal** en mai 2001. <https://www.cigestalt.com>.

**Fillion Richard** (2015), « La honte en psychothérapie ». <https://www.cigestalt.com/wp-content/uploads/2015/01/LA-HONTE--28-12.pages.pdf>.

**Fontanille Jacques** (2003), *Sémiotique du discours. Col. Nouveaux actes sémiotiques*. Presses universitaires de Limoges.

**Fontanille Jacques** (1993), *Sémiotique du discours*. Limoges, Presses de l'Université de Limoges.

**Fontanille Jacques** (1999), *Sémiotique et littérature*. Paris, PUF (Formes sémiotique).

**Fontanille Jacques et Zilberberg Claude** (1998), *Tension et Signification*, Liège, P.Mardaga.

- Gaulejac Vincent** (1996), *Les sources de la honte*. Édition Desclée de Brouwer.
- Gershen Kaufman** (1989), *The Psychology of Shame. Theory and Treatment of Shame-based Syndromes*, Springer, New York.
- Greimas Algirdas Julien et Courtès Joseph** (1993), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- Greimas Algirdas Julien et Fontanille Jacques** (1991), *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris, Éditions du Seuil.
- Guéne Oumou Khayri** (2009), *Pratique d'accompagnement linguistique pour des illettrés en situation de travail. Contribution à l'étude d'une reconstruction identitaire des apprenants de Lire et Dire en situation d'illettrisme, par le biais d'une formation par alternance*, mémoire de Master professionnel en Stratégie et Ingénierie en Formation d'Adultes. [http://www.applis.univ-tours.fr/scd/Sufco/Master2/2009sufco\\_GUENE\\_Oumoukhari.pdf](http://www.applis.univ-tours.fr/scd/Sufco/Master2/2009sufco_GUENE_Oumoukhari.pdf)
- Jeff Elison; Garofalo Carlo & Velotti Patrizia** (2014), « Shame and aggression: Theoretical considerations. Aggression and Violent Behavior », Volume 19, Numéro 4, pages 447-453. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.05.002>.
- June Price Tangney** (1990), « Assessing individual differences in proneness to shame and guilt: Development of self-conscious affect and attribution inventory », *Journal of Personality and Social Psychology*, Volume 59, Numéro 1, pages 102-111.
- Larivey Michelle** (2000), *La puissance des émotions : comment distinguer les vraies des fausses*. Les Éditions de l'Homme.
- Nancy Smith** (2013), *Les stratégies de régulation de la honte chez des psychothérapeutes de différents niveaux d'expérience professionnelle dans un contexte d'hostilité*, Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/9463/1D2610.pdf>.
- Ronda L. Dearing et June Price Tangney** (2011), *Shame in the Therapy Hour. American Psychological Association. Washington. D.* <https://www.cigestalt.com> « la honte en psychothérapie », Richard Fillion, psychologue.
- Zilberberg Claude** (2002), « Précis de grammaire tensive ». Tangence, Rimouski/Trois-Rivières, numéro 70, autonome, pp. 111-143.
- Zilberberg Claude** (2006), *Éléments de grammaire tensive. Col. Nouveaux actes Sémiotiques*. Presses universitaires de Limoges.